

L'Histoire d'un Louis d'Or.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.24

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe III - Feuille n°24

Description : 16 images couleurs (70x60) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe III - Feuille n°24. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe III — FEUILLE N° 24.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE D'UN LOUIS D'OR

SERIE ENCYCLOPEDIQUE GLUCO
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



L'or se trouve dans les terrains quartzeux et dans les sables de certaines rivières. Pour l'obtenir, on concasse les minerais puis on les lave : les résidus du lavage sont traités par le mercure qui dissout l'or en formant ce qu'on appelle un AMALGAM d'or. L'or s'extrait facilement.



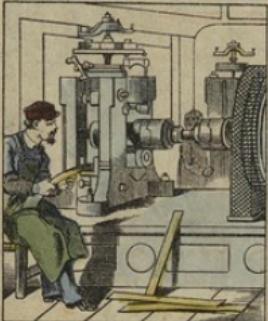
L'or est vendu aux banquiers qui le font fondre en lingots. Ces lingots d'or sont portés à la Monnaie pour y être transformés en pièces : on Pèse d'abord les lingots pour connaître leur poids exact : puis, il importe de savoir si ces lingots sont d'or pur ou d'or plus ou moins mélangé d'alliage.



A cet effet, chaque lingot est soumis à l'ESSAYAGE dans un laboratoire spécial, où des chimistes l'analysent et reconnaissent sa valeur exacte qui dépend de sa pureté. Chaque kilog. d'or pur vaut environ 2.440 francs.



Les lingots d'or sont alors FONDUS dans des creusets de graphite ; on y ajoute un dixième de cuivre, c'est-à-dire 1 kil. de cuivre contre 9 kil. d'or pur. Lorsque le métal est entré en fusion, on le coule dans une lingotière à plusieurs trous en forme de barres verticales ayant 6 mm. d'épaisseur.



Une fois refroidies, ces barres d'or sont passées au LAMINOIR pour être aplaties, on mesure exactement l'épaisseur à 4 mm. d'épaisseur, pour fournir par exemple des pièces de 20 francs, si c'est ce genre de pièces que l'on veut fabriquer.



Une fois laminées, les barres d'or sont portées sous un puissant emporte-pièces qui découpe les FLANS destinés à être frappés, juste à la dimension qu'ils doivent avoir. La barre sort de ce DÉCOUPOIR toute perforée de trous dont chacun a donné naissance à un LOUIS D'OR.



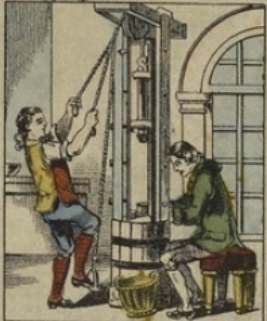
Le louis d'or ne porte encore à ce moment aucune marque ou frappe à sa surface. Avant de l'envoyer au MONNAIEUR on le vérifie un par un à la balance qu'on appelle TREBUCHET. Si par hasard un louis pèse trop ou trop peu, il est rejeté et renvoyé à la fonte.



Après vérification, les louis d'or, non frappés encore, sont soumis au DÉCAPAGE, opération destinée à les nettoyer et à les rendre brillants. A cet effet, on les place dans un tonneau rempli d'eau acidulée qui dissout les pellicules noires d'oxyde de cuivre dont ils sont couverts.



Il est intéressant de voir comment les peuples n'y sont pas, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, pour frapper leurs monnaies. Les anciens fixaient leurs COINS sur les deux branches d'une tenaille et frappaient leurs monnaies à l'aide d'un lourd marteau.



Au siècle dernier, on se servait d'un MOULIN comme celui qui sert encore à enfoncer les pilons dans l'eau. Ce procédé, abandonné aujourd'hui, est encore en usage chez les estampeurs pour fabriquer des bijoux, des boutons, des plaques, etc.



En 1600, Nicolas Briot inventa le BALANCIER. Ce fut un progrès réel, mais la fabrication était forcément bien lente, puisqu'il fallait à l'ouvrier le temps de détourner la branche du balancier pour reprendre un nouvel élan et frapper une nouvelle pièce.



La machine actuelle peut FRAPPER 3.600 pièces par jour, soit 80 par minute. Elle a été inventée par Thonnelier. La Monnaie de Paris contient 22 machines pareilles de petite ou grande dimension qui, par conséquent, peuvent livrer par jour 79.200 pièces de monnaie d'or, d'argent ou de cuivre.



Les louis d'or, une fois frappés et finis, sont mis en sacs de 6 kilogs pour être remis à ceux qui ont donné les lingots à monnayer. Toutes les pièces et tous les résidus des ateliers sont soigneusement balayés et puis broyés sous une meule pour être nettoyés et enfin refondus. On retrouve de cette façon par an plus de 50.000 fr. d'or.



Au moyen-âge, les faux monnayeurs étaient bouillus vivants ou pendus auparavant on leur coupait le poing comme coupables du crime de lèse-majesté. Aujourd'hui, les faux monnayeurs sont tout simplement condamnés aux travaux forcés et envoyés aux bagnes.



Quand on veut se rendre compte de la valeur ou de la pureté d'un lingot ou d'un objet en or, on le frotte durement sur une pierre de touche (quartz hyalin). Il y laisse une trace d'or sur laquelle on dépose une goutte d'acide nitrique. Puis l'or est par, plus la trace demeure entière.



La Monnaie de Paris était primitivement établie sur l'emplacement du Pont-Neuf. En 1773 on l'a reconstruite, sous la direction de Jacques-Anthon, sur les terrains de l'ancien hôtel des princes de Conti. C'est non loin de là que se trouvait autrefois la célèbre tour de Nesle.

Dépot exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCO, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, —